LE CRÉDIT MOBILIER.

Depuis longtemps, aux Etats-Unis, on criait " fiat lux, " mais la lumière ne se faisait point. Lors de la dernière grande lutte électorale, le peuple demandait des explications sur la conduite de certains membres du Congrès et du Sénat. Ces membres soupçonnés d'avoir des rapports avec des compagnies dont les transactions n'étaient point des plus honnêtes, niaient pieusement toute connaissance de l'affaire ; ils étaient saisis d'une sainte indignation contre ceux qu'avaient osé mettre en doute leur honnêteté et leur amour désintéressé pour la Patrie. C'est un Canada, disaient-ils ; un épouvantail politique, pour effrayer le peuple, et le faire douter de la pureté des attentions de Grant et de sa clique. Oh ! oui ! vous pouvez voter pour nous autres sans crainte, car nous sommes sans reproche, voyez-vous, si bons, si patriotiques.

Et en effet le peuple crut à leur parole.

L'Administration corrompue et corruptrice ne fut point renversée. Grant et ses saints furent de nouveau chargés des affaires du Gouvernement.

La plupart d'entr'eux sont déjà indépendants par leurs richesses et ceux qui ne le sont pas encore, le seront bien au bout de quatre ans. C'est pourquoi ils n'hésitent pas maintenant de lever le voile qui cachait leurs turpitudes et de dire au peuple :

" Regardez bien ces monstres d'iniquité ; vous les avez choisis, qu'en pensez-vous ?

Si les révélations qui se font aujourd'hui à Washington eussent été faites il y a six mois, le résultat de l'élection eût été bien différent. Mais on avait soin de cacher ces scandales au peuple jusqu'à ce qu'il fut trop tard pour purger le pays de ces hommes sans principe. —Mais que se passe-t-il à la Capitale ? —Qu'est-ce que c'est que le Crédit Mobilier qui occupent tant nos voisins ?

La réponse à cette question est difficile à donner, vu que tous ceux qui en savent quelque chose, ont des raisons de force majeure de dire le moins possible.

On sait cependant que c'est une Compagnie qui porte le nom de " Crédit Mobilier ", que ses actionnaires, ses directeurs et ses officiers et ceux de la Compagnie de " l'Union Pacifique Rail Road " sont identiqués ; que les directeurs du Crédit Mobilier passèrent un contrat avec les directeurs de " l'Union Pacifique Rail Road ", c'est à dire avec eux-mêmes, pour construire une partie du sus dit chemin de fer déjà construite. C'est là une étrange manière d'agir, dira-t-on ; c'est en effet très-étranger, très-obscur, et très-incompréhensible, mais en même temps paraît-il très profitable pour Messieurs les actionnaires.

Mais ce n'est point là ce qui occupe les comités chargés d'examiner cette affaire.

Pour que les directeurs pussent agir il leur fallait des " Bills ". Or comme cette compagnie ne jouissait pas d'une réputation tout à-fait enviable, il fut nécessaire de convaincre les consciences délicates des membres du Congrès que tout était correct.

On a cru donc avec raison que certaines parts de cette compagnie distribuées d'une main judicieuse parmi les " Congressmen, et les Sénateurs auraient l'effet désiré.

On ne fut point trompé. Sur tous ceux à qui on a offert des parts, quatre seulement ont refusé de les accepter. Mais comme cette manière de faire les choses, à cause sans doute de l'ignorance et des préjugés, n'était pas regardée comme orthodoxe par le peuple, on fut obligé de travailler dans l'ombre.

Cependant, malgré tout cela, selon le proverbe anglais, " murder will out " des rumeurs peu flateuses pour certains " Congressmen " commençaient à se répandre.

Enfin McComb accusa ouvertement plusieurs des principaux partisans de Grant d'avoir des rapports avec Oakes Ames Président alors du Crédit mobilier. C'est fut alors que ces saints accusés s'indignaient et se déclaraient mille fois innocents, la presse favorable à l'administration denoça McComb comme un menteur, et l'on ne fit pas attention a ses paroles. Mais après les élections, comme les mêmes bruits couraient, et que le peuple continuait, à demander des explications on résolut de faire une enquête, et c'est cette enquête qui révèle tant de crimes à nos voisins ébahi. Chaque jour voit de nouveau, développements, quoique d'abord les témoins, qui sont les directeurs de la compagnie, eussent perdu la mémoire complètement ils ne pouvaient plus se rappeler d'un seul fait important. M. Oakes Ames surtout paraissait très disposé à soutenir les accusés dans tout ce qu'ils trouvaient à propos de dire ; sa mémoire lui faisait toujours défaut et il avait perdu, son journal contenant toute l'histoire. On va jusqu'à dire même que les témoins avaient soin de bien s'entendre sur ce qu'il fallait dire avant de se présenter aux Comités.

Ainsi l'on pensait que l'investigation n'aboutirait à rien quant aux membres du Congrès, mais M. Oakes Ames était évidemment coupable d'avoir essayé du moins de corrompre plusieurs " Congressmen ", voyant donc qu'il ne pouvait pas se sauver en cachant la vérité, il retrouva tout-à-coup et sa mémoire et son journal, voulant sans doute, s'il fallait tomber, tomber en bonne compagnie. La première victime de sa mémoire ainsi retrouvée fut M. Colfax lui-même. Colfax qui, dans un discours prononcé au mois de septembre, avait déclaré, que Oakes Ames ou qui que ce fût, ne lui avait jamais offert des parts dans le Crédit Mobilier.

M. Colfax qui, peu de jours auparavant, avait fait serment devant ce même Comité que, bien que Ames lui eût offert des parts dans cette compagnie, il les avait refusées. Mais Ames, son journal à la main, vient démentir M. Colfax ; il dit sur serment qu'il lui a vendu vingt parts dans sa compagnie, et il le prouve par ses livres. Naturellement, M. Colfax trouve ceci un peu dur, il dit qu'il va s'expliquer ; vraiment ce n'est pas sans besoin ; nous attendons avec impatience son explication, le peuple demande une explication de cet homme dans lequel jusqu'ici il a placé tant de confiance.

Oui Colfax, vice-Président des Etats-Unis, expliquez-vous si vous le pouvez.

Viennent ensuite les noms de Dawes, Kelley, Garfild Scofield, Patterson, Bingham et Allison qui tous ont reçu des parts dans cette fameuse compagnie.

Mais ce n'est pas tout, ils ont porté leur infamie plus loin encore. Lorsqu'ils ont vu qu'il était dangereux de garder ces parts, lorsqu'on commença l'enquête, ces hommes dépravés ont eu recours à Oakes Ames et lui ont vendu pour la somme de cinq " cents " leur intérêt dans le Crédit Mobilier.

Par ce moyen ils pouvaient, ou renoncer à ces parts ou les réclamer, selon que les circonstances leur permettraient de le faire ou les en empêcheraient. Les commentaires sont inutiles. Que fera-t-on de ces membres, nous ne le savons pas. Attendons la fin, et alors nous aurons encore quelque chose à dire sur ce pénible sujet.

J.

LA ROUTE DU COMMERCE DE L'OUEST.

Personne n'ignore que nous avons, dans le fleuve St. Laurent et la chaine de nos lacs, un des plus beaux cours d'eau douce navigable qui soient dans le monde. La distance que peut parcourir un navire, depuis le Détroit de Belle Ile, entre Terreneuve et la côte du Labrador, jusqu'à Fond du Lac, à la tête du Lac Supérieur, est de 2,385 milles. Sur ce long parcours, il se rencontrait des rapides et des chutes que la main de l'homme a dû tourner. La longueur de cette navigation artificielle est de 72¾ milles, ou d'environ 71 milles à aller jusqu'au lac Erié. Ces canaux pouvant, au moyen d'écluses, livrer passage à des bateaux de cinq à six cents tonneaux, suffisaient amplement au commerce, à venir jusqu'à ces dernières années. Mais voici que les Etats de l'Ouest ont progressé tout-à-coup d'une manière étonnante. Des villes populeuses y ont surgi comme par enchantement. De vastes plaines qui, il y a trente ou quarante ans, n'étaient que des déserts inhabités, sont aujourd'hui des champs fertiles, exploités par des cultivateurs intelligents qui jettent, chaque année, sur le marché, des quantités considérables de grains et d'autres produits. Les villes